

Voici comment l'Univers apprécie le coup d'état de Louis Napoléon.

« Nous recevons de nos amis des conseils et des instances contraires. Les uns nous demandent une appréciation des événements qui viennent de s'accomplir, quelques autres, en plus petit nombre, pensent que nous aurions dû laisser entièrement la parole aux faits et ne pas nous ranger si vite du côté du pouvoir. Nous répondrons d'abord à ces derniers.

Au milieu des révolutions, le pouvoir représente l'ordre. C'est ce que la France entière a reconnu spontanément en Février 1848, par un instinct plus fort que toutes les alarmes et plus sage que tous les ressentimens, et ce mouvement unanime a sauvé la société.

Mais jamais le pouvoir n'a mieux représenté l'ordre que durant les jours où nous sommes. Tout était préparé depuis longtemps pour une explosion terrible. D'une part les mauvaises passions portées à un degré d'arrogance inouï; de l'autre une défaillance universelle. Qui peut avoir oublié le sentiment d'angoisse avec lequel, il n'y a pas huit jours, tous ceux qui ont quelque chose à garder et à défendre, voyaient approcher le terme fatal de 1852? Ces partis dont la division accroissait nos périls, étaient d'accord pour offrir tous le même remède : ils ne se divisaient que sur la main qui était chargée de l'appliquer.

La main qui s'est levée n'a été la plus hardie que parcequ'elle était la plus forte; et parcequ'elle était la plus forte, elle a été aussi la plus modérée.

Au fond, cette main vigoureuse a fait les affaires du parti de l'ordre; elle les a faites beaucoup plus vite, beaucoup mieux et avec plus de succès et de garanties pour tout ce qui est juste et respectable, que le parti de l'ordre n'eût pu les faire lui-même.

Il y a des mécontents; c'est tout simple; mais les mécontentemens seront de peu de durée, car alors les intérêts sociaux étaient en péril et maintenant, ils sont protégés. Le socialisme seul est vaincu. Voilà ce que l'on reconnaîtra bientôt.

N'étant point engagés dans les partis, n'ayant partagé aucune de leurs illusions, nous ne pouvions ni être blessés de leur déconvenue, ni épouser leurs rancunes.

Nous avons vu clair tout de suite, et nous avons hautement donné à nos amis des conseils que nous dictaient notre conscience et notre raison.

Nous nous sommes empressés de parler dès qu'il y a eu combat. Si le succès des mesures prises par le Président n'avait rencontré un moment d'opposition vio-

lente et armée, nous aurions pu nous taire longtemps.

Nous ne comprenons dans ce temps-ci, ni la fierté ni même la prudence, qui attendent pour prendre un parti d'avoir à saluer un maître.

Maintenant que la cause est décidée, et que toute la France accepte ce qui vient d'être fait, nous rentrons dans le rôle que la situation nous impose. Nous sommes loin de blâmer le Gouvernement du silence qu'il exige. Il ne surgissait en ce moment de la polémique des journaux aucune lumière dont il peut tirer bon parti : ce qu'il a besoin de savoir, il le saura bien mieux par les hommes qu'il a appelé dans ses conseils, au nombre desquels nous voyons avec un très-grand plaisir, le plus éminent défenseur de la cause catholique et quelques autres de nos amis. Mais notre mission à nous est toute spéciale. Nous ne sommes ni vainqueurs ni vaincus, ni mécontents. Nous n'avons rien à dire, lorsque rien de ce que nous aimons par dessus tout n'est attaqué, ni menacé. Nous regardons passer les événements. Jamais ils n'offrirent à l'intelligence humaine de plus grandes et plus consolantes leçons.

ANGLETERRE. La résignation de Lord Palmerston a été amenée par la réception faite avec son approbation au maréchal Haynau et à l'ex-dictateur Kossuth et par l'appui donné par les puissances du nord au coup d'état de Louis-Bonaparte.

Lord Palmeston a été remplacé par lord Granville.

IRLANDE. A une assemblée du comité de l'association de défense catholique, le 17 du mois dernier, M. Willberforce, frère de l'évêque protestant d'Oxford, et l'un des nouveaux convertis, a été élu secrétaire de cette association.

M. John O'Connell, fils du célèbre Daniel O'Connell ex-membre du parlement pour Limerick, va émigrer, en Australie avec sa famille.

Rome. La gazette d'Ausbourg annonce qu'un grand nombre de voyageurs anglais arrivés à Rome ont distribué dans cette ville plusieurs pamphlets séditieux et anti-catholiques : sur ce, le ministre des finances a donné ordre d'examiner avec un grand soin le bagage des voyageurs.

SARDAIGNE. Les évêques des provinces ecclésiastiques de Turin et de Gênes ont présenté à S. M. le roi de Sardaigne une adresse dans laquelle ils se plaignent que M. le professeur Nuytz soit maintenu dans la chaire de droit canon à l'Université de Turin, malgré la condamnation solennelle prononcée contre lui par le Saint-Siège, et malgré un libelle odieux qu'il a récemment publié en réponse à cet acte du Souverain-Pontife.

TERRE SAINTE. On écrit de Beyrouth, que S. G. le patriarche latin, Mgr Valerga est arrivé dans cette ville le 5 novembre, et qu'il était parti quelques jours après au ivi de plusieurs prêtres distingués savants pour se rendre dans le Liban, y examiner les convents et de là revenir à Jérusalem, où il a l'intention de fonder un séminaire et une école.

NOUVEAU-BRUNSWICK. Le parlement de cette province n'a été ouvert le 8 du courant.

Son Excellence, le gouverneur de cette province, dans un discours d'ouverture, émet l'espoir que la législature du N.-B. coopérera cordialement à l'entreprise du chemin de fer qui doit réunir le Canada à la N. C.

NOUVELLE-ECOSSE. Le Rev. M. McKinnon a été nommé évêque d'Arichat. Ce Monsieur a été un élève distingué du collège de la Propagande.

CHEMINS DE FER. On estime que la somme dépensée pour la construction des chemins de fer, jusqu'à ce jour, dans les différentes parties du monde, s'élève à £447,786,000, savoir :

	Milles.	Coût de la construction.
Roy.-Uni, 7,000		£250,000,000
Allemagne, 5,342		66,775,000
Etats Unis, 10,289		66,654,000
France, 1,018		48,781,000.
Belgique, 532		9,576,000.
Russie, 200		3,000,000.
Italie, 170		3,000,000.
Totale 24,551		£447,786,000.

## JUBILÉ.

JUBILÉ, chez les Juifs, était le nom de la cinquantième année à laquelle les prisonniers et les esclaves devaient être mis en liberté, les héritages vendus devaient retourner à leurs anciens maîtres, et la terre devait demeurer sans culture.

Selon quelques auteurs, le mot hébreu jobel est dérivé du verbe hobit, éconduire, renvoyer; il signifie rémission ou renvoi : c'est ainsi que l'ont entendu les Septantes. Selon d'autres, il signifie bélier, parceque le jubilé était annoncé au son des cors faits de cornes de bélier. Cette étimologie n'est guère probable.

Il est parlé fort au long du jubilé dans les Ch. 25 et 27 du Lévitique. Il y est commandé aux Juifs de compter sept semaines d'années, ou sept fois sept, qui font quarante neuf ans, et de sanctifier la cinquantième année en laissant reposer la terre, en donnant la liberté aux esclaves, en rendant les fonds à leurs anciens possesseurs. Ainsi chez les Juifs les aliénations des fonds ne se faisaient point à perpétuité, mais seulement jusqu'à l'année du jubilé. Cette loi avait